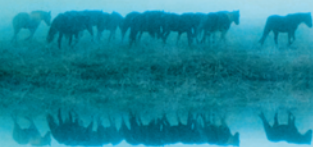


André Beauchamp

L'EAU ET LA TERRE ME PARLENT D'AILLEURS

Une spiritualité de l'environnement



NOVALIS
Extrait de la publication

L'EAU ET LA TERRE ME PARLENT D'AILLEURS

Une spiritualité de l'environnement

André Beauchamp

L'EAU ET LA TERRE
ME PARLENT D'AILLEURS

Une spiritualité de l'environnement

NOVALIS

Extrait de la publication

L'eau et la terre me parlent d'ailleurs,
Une spiritualité de l'environnement est publié par Novalis.

Révision : Lise Lachance
Mise en pages : Danielle Dugal
Couverture : Quatre-Quarts
Photo de la couverture : © Crestock

© Les Éditions Novalis inc. 2009

Dépôt légal : 4^e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-89646-702-0 – version numérique

Novalis, 4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2
C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec) H2H 2T1

Les textes bibliques sont tirés de La Bible TOB. © Société biblique française et Éditions du Cerf, Paris 1988. Avec l'autorisation de la Société biblique canadienne.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Imprimé au Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Beauchamp, André, 1938-

L'eau et la terre me parlent d'ailleurs :
une spiritualité de l'environnement

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89646-162-2

1. Environnement – Aspect religieux. 2. Écologie – Aspect religieux.
3. Éthique de l'environnement. 4. Crise écologique. I. Titre.

BL65.E36B42 2009 201'.77 C2009-941687-5



NOVALIS

Les plus récents ouvrages du même auteur :

En théologie :

- *Entre silence et Parole, la foi*, Montréal, Filles de Saint-Paul, 2002.
- *Comprendre la Parole* (commentaires bibliques des dimanches), 3 volumes, Montréal, Novalis, 2006, 2007, 2008.

En environnement :

- *Introduction à l'éthique de l'environnement*, Montréal, Éditions Paulines, 1993.
- *Environnement et Église*, Montréal, Fides, 2008.

A V A N T - P R O P O S

Comment en sommes-nous arrivés là? C'est la question que je me pose parfois quand ma voiture reste coincée dans un bouchon sur l'autoroute 15 Sud, au kilomètre 23, ou sur le boulevard Métropolitain. Quand la météo annonce une alerte au smog sur la ville de Montréal. Ou quand j'apprends que désormais plus de la moitié de l'humanité réside en milieu urbain, un milieu presque entièrement artificialisé qui suppose, pour fonctionner, un arrière-pays capable de fournir l'énergie, l'eau, l'alimentation et toutes les ressources de la vie moderne.

Entre la colère, le déni, la désespérance, la peur, l'indifférence, je cherche les voies qui me permettraient de rester humain. Je travaille en environnement depuis plus de trente ans. J'ai vu des choses affreuses et d'autres, merveilleuses. Au fond de moi, une voix me dit que notre salut ne peut pas passer seulement par la colère et, encore moins, par l'indifférence. Il faut un sursaut d'amour. Il faut convertir notre regard et trouver un autre souffle.

La question écologique est aussi, et peut-être d'abord et avant tout, une question spirituelle, comme si l'immensité du monde et du cosmos se retrouvait au centre de nous-mêmes et nous forçait à découvrir la complicité de tout notre être avec l'Univers. La question écologique est une question technique et scientifique certes, une question éthique, bien sûr, mais plus profondément encore, elle est une question spirituelle qui ébranle nos philosophies et nos religions.

Le présent livre entend proposer une spiritualité de l'environnement. Le mot « spiritualité » renvoie ici à « esprit », au sens sémitique du terme (*ruah* en hébreu et *pneuma* en grec) : la respiration,

le souffle, ce qui permet de rester en vie. L'environnement est devenu un problème, c'est bien connu, mais s'il n'est qu'un problème, nous sommes perdus. L'environnement est tellement plus qu'un problème. Il est source de vie, milieu de vie, il est le socle de toute notre existence. La crise écologique dont nous prenons de plus en plus conscience s'explique par une rupture radicale de l'être humain avec le milieu écologique. On pourrait dire : un divorce, au sens si pénible de l'expérience que vivent tant de nos contemporains, une perte de l'amour. Cette rupture ne peut être absolue, car alors l'être humain finirait par s'anéantir lui-même, par se suicider à force de vouloir s'affirmer.

Pour faire face à la crise écologique, il faudra déployer un effort colossal. D'abord, dans les domaines de la science et de la technique, pour mieux connaître l'environnement, ses ressources et ses faiblesses, mais surtout pour apprendre à s'y intégrer sans le détruire. Actuellement, la technique est triomphante et dure. Il lui faudra faire une importante mutation pour tenir compte du milieu écologique et de ses fragilités. Ensuite, nos sociétés auront besoin d'un sursaut politique pour arriver à penser à long terme. Les politiques actuelles sont à courte vue (quatre ans, le temps d'arriver aux prochaines élections) alors que les problèmes écologiques s'inscrivent sur une échelle de temps de cinquante ou cent ans au moins. En ce domaine, le système démocratique se révèle parfaitement inadéquat. Je ne plaide pas ici pour l'abolition de la démocratie, mais pour l'inscription de la durée dans le débat démocratique ; ce qui suppose une façon différente pour le pouvoir de composer avec les médias. Enfin, pour faire face à la crise écologique, il faudra une double mutation éthique : d'une part, il s'agit de sortir de la consommation à tout crin et, d'autre part, d'inscrire la nature dans notre horizon éthique : l'animal, la plante, l'eau, la pierre, le vent et la montagne, à la fois le paysage et l'histoire. Pour l'instant, l'éthique ne se préoccupe que de l'autre (l'autre humain, et Dieu pour les personnes croyantes). Certes, dans la relation avec l'autre humain, l'environnement est déjà inclus par le biais du milieu humain ou encore par le biais du patrimoine. Mais il serait sain de

dégager quelques principes de considération éthique proprement écologiques (éthique animale, éthique de la conservation, principe de précaution, éthique de la gestion responsable, etc.) pour qu'ils apparaissent plus clairement à la conscience.

Voilà pour ce que l'on pourrait appeler notre devoir. Tout cela est indispensable et urgent. Mais tout cela est insuffisant s'il n'y a pas aussi l'amour, s'il n'y a pas derrière ces attitudes un regard dégagé des contingences et capable de s'ouvrir à la gratuité, à la générosité, à la beauté.

C'est pourquoi j'ose écrire un livre sur la spiritualité de l'environnement. J'ai hésité entre « spiritualité » et « symbolique ». L'environnement est une source intarissable de symboles, et ce livre s'articule autour des symboles. Le propre du symbole est de relier, de mettre ensemble, d'évoquer une réalité puis une autre, parfois la même et parfois son contraire, comme l'eau qui représente la vie et la mort. Si le symbole unit (*sunbolos*, en grec), son contraire, le diable (*diabolos*, en grec), divise. Le symbole est à la fois malléable et inépuisable. J'ai préféré le terme « spiritualité » à cause du sujet humain qui cherche à respirer ; il veut cesser de suffoquer, il aspire à un nouveau souffle. « Symbolique de l'environnement » pourrait donner l'impression d'un discours à distance. « Spiritualité » me paraît ouvrir la porte à une plus grande implication. Le point de vue est moins académique et plus axé sur la mise en route de l'auteur et, je l'espère, du lecteur et de la lectrice. Une théorie symbolique de l'environnement exigerait un ouvrage de deux mille pages et conduirait nécessairement à une intrusion dans la psychanalyse et la psychologie des profondeurs. J'ai préféré m'en tenir à des évocations sommaires.

Pour ce qui est de la méthodologie, je procède de la même façon d'un chapitre à l'autre : je présente l'élément (ou le problème) dans sa réalité écologique et j'en explore la dimension symbolique. Je déploie ensuite la dimension chrétienne, tout en esquissant, très chichement je l'admets, la dimension interreligieuse.

Un tel pari est en soi toujours impossible. La question est trop vaste pour une seule personne, surtout pour l'homme que je suis,

qui n'a pas une vaste culture et qui a passé l'essentiel de sa vie dans l'action. Il m'a pourtant paru impérieux de tenter l'expérience pour permettre à d'autres d'aller plus loin ensuite. On dit en anglais : *work in progress*. Il y a tant à faire pour explorer, ensemble et diversement, les chemins d'une spiritualité de l'environnement. Ma contribution n'est qu'un témoignage, une fenêtre ouverte à la polyphonie des voix qui voudront se joindre à la mienne.

Pour m'en tenir à un niveau simple de vulgarisation, j'ai pris appui sur un nombre limité d'ouvrages : un dictionnaire des sciences de Claude Allègre, *Dictionnaire amoureux de la science*; un dictionnaire des symboles de J. Chevalier et A. Gheerbrant; une anthologie des grands textes, *Compagnons du Soleil*, de Ki-Zerbo et une recherche fondamentale sur les symboles dans la Bible, dans le livre de Marc Girard. Je n'ai pas rappelé la longue tradition de Otto, Caillois, Eliade, Jung, Levi-Strauss, Bachelard, etc. L'appareil critique aurait été insupportable.

Mon travail est donc inachevé, il propose tout au plus un premier regard d'ensemble. Ouvrir un véritable chantier sur la spiritualité de l'environnement nécessitera une exploration plus systématique des trésors de l'humanité, passés et présents.

Souhaitons-nous bonne route !

CHAPITRE 1

LA CRISE QUI
NOUS FRAPPE

L'environnement est ce qui nous entoure, c'est-à-dire un ensemble de systèmes physiques (eau, air, sol), biologiques (flore, faune) et humains. À cet ensemble, il faut ajouter un moteur, une énergie, qui nous vient du soleil. Les Anciens parlaient de quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. En écologie, nous parlons couramment de trois systèmes physiques : l'eau, l'air et le sol (mais l'énergie solaire est toujours à l'horizon, toujours présumée), et des systèmes biologiques : la faune et la flore.

Chaque élément physique de l'environnement (l'eau, l'air, le sol) constitue déjà un système en soi. Nous connaissons tous le cycle de l'eau, par exemple : la pluie, l'eau de surface et l'eau souterraine, l'évaporation, les nuages, la neige, la glace, etc. Nous savons, en ce qui concerne le Québec, que l'air circule principalement d'ouest en est et que cette orientation des vents connaît parfois des inversions. Nous connaissons les orages venant de l'ouest et le mauvais temps du nord-est (le nordet). Si nous aimons la brise du soir, nous craignons l'orage subit ou ce moment précis où les feuilles de tremble virent à l'argenté. En septembre, nous entendons parler des ouragans et des tempêtes tropicales qui s'abattent sur le Texas ou la Floride et, quelques jours plus tard, nous subissons la queue de l'ouragan.

Nous connaissons le sol, que nous appelons couramment la terre, et ses compositions diverses : le sable, le terreau, la glaise, la terre noire. Nous savons d'instinct (probablement enrichi par la tradition culturelle) l'adéquation de chaque sol à chaque type de culture : ici pomme de terre et carotte, là maïs, fraise, tomate,

blé. Nous apprécions la solidité ou la friabilité de chaque parcelle de terrain. À de plus vastes échelles, nous entendons parler d'érosion, de glissements, de coulées, voire de hausses, d'abaissements ou de dérives des continents. Les plaques tectoniques flottent sur le magma et, de temps en temps, une éruption volcanique, un tremblement de terre ou un effondrement révèlent la précarité des situations acquises.

Rien n'est stable, rien n'est figé sur notre terre. L'environnement est un milieu ouvert, extraordinairement souple et capable d'adaptation. Dans le contexte du débat actuel, nous avons tendance à percevoir la nature comme une réalité figée et menacée par l'être humain, mais la réalité est plus complexe. Nous sommes en présence de processus interreliés de coévolution, où l'être humain modifie la nature et où la nature s'ajuste en quelque sorte à l'être humain. James Lovelock parle d'un système qui s'autorégule grâce à des processus de rétroaction et d'équilibre qu'il appelle homéostasie¹. Mais nous approchons d'un seuil de rupture, d'un moment critique où l'être humain risque de briser le mur du son, de dépasser les capacités d'adaptation de la nature. En termes savants, on parle de résilience, de capacité pour l'écosystème de reconstruire ses équilibres. Si la résilience n'est plus possible, c'est alors le choc et la réaction inverse : la dégradation de la nature et l'incapacité pour le milieu écologique de suivre le rythme de l'espèce humaine. C'est le thème désormais classique de la crise écologique.

Dégradation naturelle et action humaine

Bien des animaux font des ravages dans la nature et provoquent des crises parfois graves. L'infestation majeure par une population d'insectes, la tordeuse des bourgeons d'épinette par exemple,

1. J.E. LOVELOCK, *La terre est un être vivant*, Paris, Éditions du Rocher, 1990.

peut ravager des forêts entières de conifères. De même, une colonie de castors peut abattre les arbres d'une vallée et transformer un milieu sec et bien drainé en marais. Mais ces phénomènes sont finalement régulés par la nature elle-même : l'épidémie de tordeuses prend fin avec la destruction de la forêt. La population du milieu s'effondre et les oiseaux prennent le dessus ; la forêt se reconstruit patiemment. Si les castors surabondent, ils ne peuvent à l'infini aller vers la montagne. Confinés dans un espace donné, ils seront les victimes des loups ou d'autres prédateurs, et ainsi de suite.

La nature semble douée d'une fonction d'autorégulation. Son équilibre est instable certes, mais ses processus ont tendance à se pondérer sur le long terme.

L'action humaine est d'un tout autre type. Elle témoigne d'une volonté délibérée de modifier l'ordre des choses et d'aménager le milieu écologique à d'autres fins que celles qui prévalaient à l'origine. Parce qu'il est doué d'intelligence, capable de science, de technique et d'adaptation culturelle, l'être humain se croit malin. Il pense pouvoir déjouer impunément les « lois » de la nature.

Toute espèce est soumise à des contraintes extérieures : ses ressources, son espace, son habitat, ses prédateurs, ses maladies. Une espèce qui surexploite son milieu ou qui surabonde finit par se détruire par manque de nourriture. C'est la famine. Les prédateurs jouent donc un rôle essentiel de contrôle. Sans eux, une espèce prolifère jusqu'à l'absurde et meurt ensuite, faute de nourriture ou d'espace. Sinon, elle menace l'équilibre global d'immenses régions, comme on l'a vu en Australie : des lapins de garenne ont été importés dans un milieu où il n'y avait pas de prédateurs naturels pour maîtriser la surpopulation.

L'être humain semble avoir surmonté les contraintes qui pèsent sur les autres espèces vivantes. Il exploite à l'infini les ressources de la planète. Il a vaincu tous ses prédateurs. Il a appris culturellement à vivre sous tous les climats et dans toutes les conditions : en village, en ville, en mégalopole, en solitude. Il

contrôle ses maladies grâce à une hygiène méticuleuse, agressive même, et à une médication très poussée. Mais il s'agit là d'une victoire à la Pyrrhus, une victoire qui a un coût exorbitant. L'explosion démographique conduit à la catastrophe : surpopulation des villes, épuisement des ressources, pollution, tensions et violence entre les individus et les sociétés, sans oublier la résistance exercée par les insectes et les virus aux biocides chimiques mis au point par la science.

La nécessité d'un nouveau regard sur l'environnement

La crise écologique qui nous frappe repose sur ce dérèglement². Il devient nécessaire de faire cesser la croissance incontrôlée et d'élaborer une éthique nouvelle qui intègre l'environnement. Il devient urgent de construire une spiritualité de l'environnement.

Cette spiritualité sera postcritique ou posttechnique, car ce qui caractérise l'humanité moderne, c'est la mise à distance à l'égard de l'environnement, la liberté face à ses contraintes et ses diktats. Nous n'acceptons plus d'être soumis à la nature, dans le sens traditionnel d'une peur de ses forces et d'une démission devant ses menaces. Nous avons la prétention de la vaincre, de la dominer, de l'asservir. Nos ancêtres cultivateurs, en Beauce ou au Lac-Saint-Jean, parlaient de « faire de la terre ». Il s'agissait alors d'abattre la forêt et d'établir l'agriculture sur un sol. Travail de titan.

Nous arrivons pourtant au bout de ce cycle. La nature paraissait hostile et dangereuse, il fallait donc la dompter. La grandeur prométhéenne du défricheur et du bûcheron, dans notre imaginaire, en témoignait. Mais nous ne sommes plus au temps de *Maria Chapdelaine* et de *Trente arpents*³, cette épopée est finie.

2. A. BEAUCHAMP, *Environnement et Église*, Montréal, Fides, 2008.

3. *Maria Chapdelaine* est un roman de Louis HÉMON, paru en 1916; *Trente arpents*, écrit par RINGUET, est paru en 1938.

Nous sommes à l'heure de *Bacon* et de *L'erreur boréale*⁴, à l'autre bout du spectre, au moment où la puissance technicienne est allée si loin qu'elle sombre dans la catastrophe, qu'il s'agisse de la forêt boréale ou équatoriale, de l'eau douce, de la pollution, de la perte de la biodiversité, de l'inégalité entre les sociétés, de la crise pétrolière, voire du SIDA et du SRAS.

Après la rupture, libératrice peut-être, du lien avec la nature, voici l'heure d'opérer un retour réconciliateur au milieu écologique. Je ne parle pas d'une régression, d'un retour archaïque, mais d'une percée vers une synthèse plus large, plus englobante. L'être humain ne progresse pas en se reniant, mais en assumant et en dépassant ses expériences antérieures. Quel défi !

Pour aller plus loin

Il existe une littérature énorme sur le fonctionnement de l'écosystème, sur la crise de l'environnement et sur l'ampleur des défis qui nous attendent. Voici quelques suggestions de lecture :

- F. RAMADE, *Éléments d'écologie. Écologie fondamentale*, McGraw-Hill, 1984, et *Éléments d'écologie. Écologie appliquée*, McGraw-Hill, 1989.
- COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT (CMED), *Notre avenir à tous*, Montréal, Éditions du Fleuve, 1988.
- J.-M. PELT, *Le tour du monde d'un écologiste*, Paris, Fayard, 1990.
- F. DE ROOSE et P. VAN PARIJS, *La pensée écologiste*, Bruxelles, ERPI, 1991.
- P. ACOT, *Histoire de l'écologie*, Paris, PUF, 1988.
- H. REEVES et F. LENOIR, *Mal de Terre*, Paris, Seuil, 2003.
- J.-P. DELÉAGE, *Histoire de l'écologie*, Paris, La Découverte, 1992.
- J. DIAMOND, *Effondrement*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2006.

4. *Bacon* est un film d'Hugo LATULIPPE, réalisé en 2001 ; *L'erreur boréale*, un film de Richard DESJARDINS, a été réalisé en 1999.

T A B L E D E S M A T I È R E S

AVANT-PROPOS	7
Chapitre 1 ■ La crise qui nous frappe	13
Dégradaation naturelle et action humaine	16
La nécessité d'un nouveau regard sur l'environnement	18
Chapitre 2 ■ Si la vie m'était contée	21
Des mythes à la science	23
Des discours de nature différente	24
Le discours de la science sur la vie	25
L'origine de l'Univers	25
L'apparition de la vie sur Terre	27
L'évolution des espèces	28
L'apparition de l'être humain	31
Chapitre 3 ■ La plénitude cosmique ou l'expérience de la création	35
La perception de l'espace et du temps	37
Le rôle des mythes dans cette perception	38
La symbolique de la terre	39
Des perceptions différentes	41
Vers l'expérience spirituelle	42
Panthéisme et monothéisme	44
La base d'une spiritualité de l'environnement	45
Adoration, dévotion, vénération et expérience du sacré	46
Retrouver la dimension sacrée de l'environnement	49
La terre dans la tradition biblique	51
Chapitre 4 ■ L'eau	57
Problématique écologique	59
Les débats actuels	60
La dimension symbolique	61
La dimension spirituelle et religieuse	63

Chapitre 5 ■ L'air	79
Problématique écologique	81
La pollution atmosphérique	82
Les pluies acides	83
La diminution de la couche d'ozone	83
Le réchauffement climatique	84
La symbolique de l'air	85
La dimension spirituelle et religieuse	88
L'animisme	89
La conception biblique du souffle	92
Le Souffle de Dieu	93
Le souffle en l'être humain	95
Le souffle répandu	97
Chapitre 6 ■ Le sol	101
Problématique écologique	103
Le défi de l'agriculture actuelle	104
Le défi de l'urbanisation	105
Le défi de la gestion des déchets	106
Approche symbolique	106
Approche religieuse	110
Dans la tradition chrétienne	114
Être poussière	114
Terre et justice	116
Terre et boue	117
Terre et résurrection	117
Le cœur et la bonne terre	119
Chapitre 7 ■ L'arbre	123
Problématique écologique	125
La diversité biologique	126
L'exploitation de la forêt	128
Les changements climatiques	129
Le champ symbolique	130
La longévité	131
L'enracinement	133
La fécondité	133
La robustesse	134

La dimension spirituelle et religieuse	136
Dans la tradition chrétienne	142
Le paradis	143
La vigne	146
L'arbre de la croix	147
Un arbre qui joue des tours	150
Chapitre 8 ■ L'animal	153
Problématique écologique	155
Le défi de la conservation des espèces	157
Une question éthique	157
L'animal qui nourrit	158
L'animal qui peut nous rendre malades	161
L'animal de laboratoire	163
L'animal de compagnie	163
Le champ symbolique	165
La dimension spirituelle et religieuse	168
Dans la tradition judéo-chrétienne	174
Les animaux hostiles	174
L'horreur du porc	176
Chapitre 9 ■ L'être humain	183
Problématique écologique	185
Implanter le développement durable	186
Penser la ville autrement	188
Dépasser la société de consommation	188
Le champ symbolique	189
L'art, la science, l'amour	192
La dimension spirituelle	197
Dans la tradition chrétienne	202
L'être humain, image de Dieu	202
Le salut, l'exode et le sabbat	204
Le Très-Bas et les très-petits	206
ENVOI ■ Pour que chante la Terre	209
BIBLIOGRAPHIE	215

Je travaille en environnement depuis plus de trente ans. J'ai vu des choses affreuses, et d'autres, merveilleuses. Au fond de moi, une voix me dit que notre salut ne peut pas passer seulement par la colère, et encore moins par l'indifférence. Il faut un sursaut d'amour. Il faut convertir notre regard et trouver un autre souffle.

Dans cet essai passionnant, André BEAUCHAMP met sa grande expertise et sa réflexion au service d'une compréhension plus large de la question environnementale. Par le conte, l'analyse et l'humour, il nous donne de contempler la profondeur et la beauté de l'eau, de la terre, de l'air, de l'arbre, de l'animal et de l'humain.

Conjuguant science, éthique et symbolique, il nous fait ainsi découvrir la complicité de tout notre être avec l'Univers et propose de regarder notre rapport à l'environnement comme une question spirituelle au risque d'ébranler nos philosophies et nos religions.

ANDRÉ BEAUCHAMP a assumé diverses fonctions au sein du ministère de l'Environnement du Québec et au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, dont il a été le président de 1983 à 1987. Il a présidé en 1999-2000 la Commission sur la gestion de l'eau au Québec. Cet expert a publié près d'une trentaine d'ouvrages et écrit des centaines d'articles dont la majorité est consacrée à l'environnement.

